L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 30 DECEMBRE 1871.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

Nous commencerons dans notre numéro de 3 janvier la publication d'une nouvelle intéressante d'Octave Feuillet, intitulée "*Le Fabuliste du Roi de Prusse*". C'est un épisode historique de la guerre de 1866.

Le Message de M. Thiers.

(Suite.)

(Voir l'*Abeille* d'hier et d'avant-hier.)

L'ARMÉE.

Pour terminer ce long tableau de nos affaires, il faut maintenant, vous parler de l'armée. A la suite d'une guerre désastreuse, qui a fini par une guerre civile des plus douloureuses, il y avait à nous occuper de la réorganisation de nos forces militaires pour le présent et pour l'avenir.

Pour le présent, il fallait pourvoir au plus pressé, réunir sous leur numéro les fragments épars de nos régiments, les pourvoir de cadres, les réarmer, les vêtir, les équiper, recommencer leur instruction interrompue, et s'occuper aussi de l'état de la santé des hommes revenus de captivité. De plus, il ne suffisait pas d'avoir des régiments dispersés sur tout le territoire, il fallait avoir ici, au centre même de l'Etat, une armée forte par le nombre et la qualité, modèle de la discipline et taille, capable à la fois d'imposer aux désordres, et en même temps de présenter à l'Europe la preuve visible de la reconstitution de l'armée française avec tous ses anciens mérites.

Elle devait, en outre, nous fournir l'occasion d'une grande épreuve, celle des formations de corps d'armée permanents, dont les Allemands offrent chez eux un si remarquable modèle.

Enfin la seconde partie de notre tâche devait consister dans un système de recrutement qui répondît à toutes les exigences de notre situation politique dans le monde, sans faire peser sur la population des charges trop nuisibles à son accroissement.

Voyez-vous ici comment nous avons accomplis cette double tâche.

La réorganisation régimentaire consistait, vous le savez, dans le fait, dans la réunion en un seul tout, sous leurs numéros d'origine, des divers fragments de nos régiments, successivement détachés des dépôts sous le titre de bataillons et de régiments de marche.

Elle consistait aussi dans le classement à titre définitif de nos régiments réguliers. Ce travail est presque terminé, 270 quand il le sera entièrement, nous aurons 144 régiments d'infanterie, nombre que nous n'avons jamais atteint, et qui permettra d'augmenter la force considérable de six cent mille hommes d'infanterie dans des régiments de trois mille hommes campagne, et mille au dépôt. Cette constitution vigoureuse de notre infanterie sera assurée par un jugement définitif et nouvelle de l'armée agissante, quel que soit le ravage des batailles, des marches et des maladies.

Le dernier armement, celui de l'empire, comprenait 101 ou 102 régiments d'infanterie, plus la garde qui en comptait 8, les chasseurs à pied qui en valaient 100, les régiments de zouaves, 1 de pontonniers, l'étranger, 3 de tirailleurs algériens, total 128 à 129 régiments d'infanterie. Eh bien, nous pourrons former 37 à 38 divisions toujours organisées, et qui n'exigeront jamais la création de cadres nouveaux, au moment de l'entrée en campagne, sur les cadres ne s'improvisent pas, et leur cadre fait au début de la guerre peut être considéré comme sans valeur.

Ces diverses formations se poursuivent, et lorsqu'elles seront achevées, elles ne laisseront rien à désirer, surtout lorsque notre artillerie, pouvant du développement correspondant, présentera la proportion de quatre bouches à feu par mille hommes, tandis que nous en avons à peine 2 1/2, insuffisance qui a été l'une des principales causes de nos revers.

A l'heure qu'il est, nos régiments sont repris leur ensemble. Un mois ne suffit d'une division fâcheuse entre les anciens officiers qui avaient dû leur avancement à la durée et à l'éclat des services, et les nouveaux qui avaient dû le leur à des services très réels sans doute, mais aussi à la précipitation des événements.

Un rigoureux esprit de justice, que le gouvernement et la commission des grades s'efforcent d'observer, le temps, qui efface toutes les différences d'origine, le bon sens de nos officiers qui leur fait comprendre les nécessités des sacrifices pour rentrer dans un régime régulier, qui préviennent les dangers qu'on nous fait craindre, et l'union est rétablie entre les deux éléments dignes de servir ensemble. Les jeunes officiers, par leur dévouement envers les anciens, ont beaucoup fait pour ce rapprochement qui est aujourd'hui complet dans la plupart de nos régiments.

La présence de nos malheurs, le spectacle obéissance généreuse en Alsace, mais on fait comprendre à nos soldats comme à nos officiers que la discipline est le salut des armées, et nos troupes offrent déjà un remarquable spectacle de soumission, de respect pour les anciennes, d'ordre et de

L'instruction a été reprise avec beaucoup de soin. Elle ne peut être complète que par l'instruction des cadres, qui ont été presque tous détruits dans la dernière guerre. En effet, le nombre manquant au moment de l'entrée en campagne, pourquoi nos régiments comptaient un nombre tout au plus 1,200 hommes, on veut pouvoir le doubler en multipliant les régiments, c'est-à-dire en multipliant les faits avec des cadres. Mais, après les désastres de Metz et de Sedan, restant-il à peine trois cadres complets de régiments, et c'est là une rare ressource, difficilement remédiables. Nos camarades avaient pris sur la Loire, dans des conditions difficiles, tous ceux qui pouvaient y être utilement, faute d'officiers et de sous-officiers pour les conduire.

Nous venons de parler à représenter ces cadres détruits ou dispersés. Un général, en effet, pas en moins d'une année, ne peut faire un général, en moins de deux ans qu'on peut faire un sergent, en moins de trois qu'on corps subir de sous officiers à ceux qui ont été tués, blessés, ou faits prisonniers. Nous avons perdu un nombre considérable d'officiers, et la nation a de terribles blessures à guérir, et avec concours, notre armée sera bientôt forte et bien encadrée.

Son instruction suit le progrès de ses cadres. Elle est bien armée, mieux bien équipée et vêtue, parce qu'il a fallu employer des marchés précipitamment fabriqués pendant la guerre. Mais le rapide et solide qualité des nos fabricants qui ont été à l'œuvre, offre déjà l'espoir de la prospérité, de la bonne santé, de la réorganisation matérielle et morale.

Le fut-est très pratique; malheureusement d'une concentration, l'espace n'est pas proportionné à la portée des armes nouvelles. Un autre mouvement résulte de la dispersion des éléments en bataillons, quelquefois même en compagnies, amène par l'insuffisance et la mauvaise disposition du casernement, et surtout par le défaut de donner plusieurs communes à garder au même régiment divisé, avant un bataillon, la un demi bataillon, ou une compagnie, n'a ni instruction, ni esprit militaire. C'est une amélioration indispensable et urgente dont le gouvernement s'occupe, et qui pourra plus facilement s'accomplir lorsqu'on ajoutera la formation de corps d'armée permanents à notre organisation de paix.

A Paris et tout autour de Paris, la réunion obligée, indispensable d'une puissante armée, vous a fourni l'occasion d'une grande et décisive expérience.

Autrefois, en France, il ne restait d'organisé pendant la paix que le régiment, et lorsqu'il fallait de nouveau se constituer sur pied de guerre, on était obligé de former précipitamment la brigade, la division, le corps d'armée, et on perdait ainsi un temps précieux pour réunir des soldats, des officiers, des généraux qui ne se connaissaient pas et qui marchaient le plus souvent du ministère le plus indispensable. Nos Français éprouvé de la manière la plus dommageable au début de la dernière guerre.

L'expérience qui nous fassons en ce moment, nous permettra de nous en rendre compte, et de l'éviter toutes les parties de cette grave question.

Nous avons aujourd'hui et quelque mille hommes casernés à Paris et dans les communes environnantes, et quarante mille à peu près campés sous baraques, les unes en maçonnerie, les autres en bois doublées de bois. Le soldat y est assurément, comme élément et s'y trouve mieux que dans la plupart des casernes.

L'officier, il est vrai, y trouve la rude vie des camps, sans la puissante et noble distraction des chances de bataille. Mais nos officiers doivent prouver que les jeunes de la vie militaire ne leur sont pas plus difficiles à supporter que les jeunes de nos ennemis. Nous avons cherché à leur procurer la plus saine des distractions, celle de l'étude. Autre leur logement indépendant et séparé, il y a une salle commune pour prendre leurs repas, une autre pour conférer, lire, s'instruire. Une bibliothèque militaire, composée de tout ce que l'esprit humain a produit de plus admirable en fait de traités militaires, s'enrichit en ce moment. Il y a déjà plusieurs volumes imprimés et qui vont être distribués. Avant la fin de l'hiver, cette bibliothèque sera distribuée dans nos régiments, avec un compagnement de cartes et de textes. Celui qui faura mieux et comprise, sauf ce qu'il doit au savoir au homme de guerre parfaitement instruit.

Restant la seconde partie de la tâche, c'est-à-dire le recrutement de l'armée, les questions tourmilleuses, si controversées, et les traiter dans ce Message serait impossible et prématuré. Elles seront approfondies à l'occasion du projet de loi qui va vous être présenté. Nous nous bornons à vous indiquer ici le sens général, selon lequel elles ont été résolues.

Le nombre d'hommes jetés par l'Allemagne sur le champ de bataille, nombre qui n'a été ni de deux ni de trois, ni même d'un million, comme on l'a dit, a fait attribuer au nombre une importance exclusive, et de la Prusse très répandue aujourd'hui que le service obligatoire fait la grandeur de la Prusse et nos revers.

Tout cela est un mélange de vrai et de faux, on le faux l'emporte. Le nombre importe sans doute, mais la qualité bien davantage, car le nombre ruine les finances de l'Etat, et le plus souvent dé[illegible] le génie des généraux les plus distingués. Mais ce n'est pas le moment d'approfondir ce sujet, et pour le moment il nous suffira de tracer une ligne essentielle entre ce qui nous semble être le vrai et le faux dans les idées généralement répandues.

Si par service obligatoire on entend qu'il faut remplir l'esprit des Français de cette pensée patriotique et morale que, dans les grands périls, ils doivent tous leur vie au pays, ou à raison, et nous applaudissons au service obligatoire ainsi compris; mais, si l'on entend qu'en paix comme en guerre tous les Français doivent figurer dans l'armée active, on pourrait : impossible, on s'expose à la désorganisation, à la société civile, à la ruine absolue des finances, et on ne forme une armée très nombreuse sans doute, mais incapable de faire sérieusement la guerre.

Il y a d'ailleurs une impossibilité de fait que vous allez apprécier [illegible] champ. La classe qui, tous les ans, atteint l'âge de vingt ans [illegible] 300,000 hommes environ. Sur [illegible] 100,000 hommes, ce qui [illegible] 200,000 hommes sans [illegible] 100,000 hommes [illegible] 100,000 hommes [illegible] 100,000 hommes